18. Les types de textes

Lors de l'épreuve finale pour le Baccalauréat International, il vous sera demandé de rédiger un texte de 250 à 400 mots basé sur un sujet faisant partie des Options. Vous devrez rédiger ce texte en tenant compte de la situation de communication décrite dans l'énoncé, c'est-à-dire :

- Quel est le type de texte requis ?
- À qui écrivez-vous ?
- Pourquoi écrivez-vous ?

Qu'est-ce qui détermine le choix d'un type de texte ?

Un auteur produit un texte particulier parce qu'il cherche, à travers ce type de texte, à avoir une certaine influence sur son lecteur.

L'auteur choisit le registre du texte en fonction du but communicatif proposé et du public visé. Il ne s'exprime pas de la même façon s'il s'adresse, par exemple, à des camarades de classe ou à Monsieur le Maire.

L'auteur peut se servir de procédés rhétoriques qui frappent l'imagination du lecteur et font ressortir les arguments : par exemple, il peut se servir de phrases exclamatives, impératives ou interrogatives.

La mise en page et la typographie peuvent aussi mettre en valeur le message et mettre l'accent sur ce qui est le plus important. C'est le cas, par exemple, de la brochure ou de l'article de presse.

La liste ci-dessous indique certains des types de textes qu'on peut vous demander de rédiger.

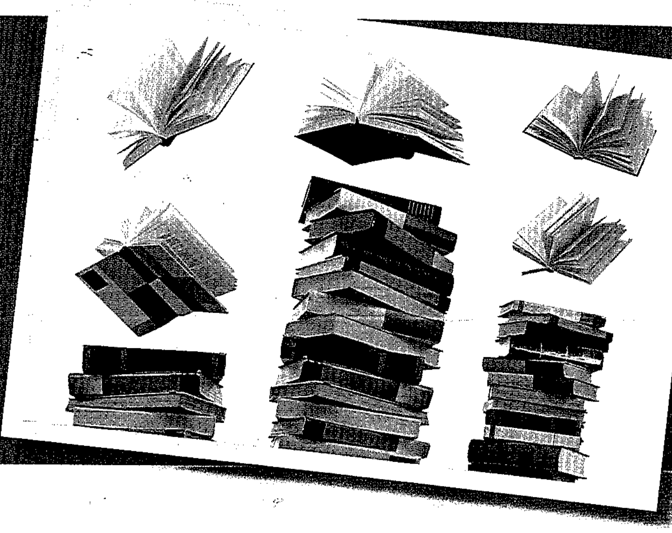
1. Article
2. Brochure
3. Critique de film
4. Discours
5. Dissertation
6. Éditorial
7. Guide de recommandations
8. Interview
9. Journal intime
10. Lettre officielle
11. Courriel
12. Courrier des lecteurs
13. Rapport officiel

La fiche d'analyse des types de textes

La fiche qui suit va vous aider à analyser différents types de textes afin de

- mieux en comprendre le(s) message(s)
- rédiger vous-même des textes qui respectent les conventions relatives aux types de textes choisis.

La fiche d'analyse des types de texte



✱ Lisez le texte et répondez aux questions suivantes.

1. Mise en page du texte

Avant de lire le texte, observez-le. Quels sont les éléments qui le composent ?

- adresse de l'expéditeur
- adresse du destinataire
- chapeau explicatif
- coordonnées
- date
- disposition aérée
- en-tête
- format questions-réponses
- formules d'appel et de politesse
- listes / listes numérotées
- nom ou initiales du / de la journaliste / du rédacteur / de la rédactrice
- objet du document
- paragraphes
- photo légendée / encadré informatif
- signature
- sous-titres / intertitres
- surtitre
- texte en colonnes
- titre
- titre de rubrique
- typographie variée
- autre *(précisez)*

2. À qui s'adresse l'auteur ?

- au grand public
- à un public précis :

– *adolescents / jeunes*
– *autorités*
– *cinéphiles*
– *citadins*
– *électeurs*
– *gastronomes*
– *lecteurs d'un journal*
– *lycéens, camarades de classe*
– *mélomanes*
– *professeurs*
– *supérieur hiérarchique…*

- à quelqu'un qu'il connaît :

– *amis*
– *collègues*
– *famille*
– *proches*

- à quelqu'un qu'il ne connaît pas ou qu'il ne connaît pas bien :

– *autre auteur*
– *employeur potentiel*
– *réalisateur de film*
– *rédacteur ou équipe rédactionnelle d'un journal ou d'un magazine*

- à lui-même
- autre *(précisez)*

3. Quel est le but communicatif du texte ?

- analyser
- approuver
- argumenter
- conseiller
- demander des nouvelles
- dissuader
- divertir
- émouvoir
- expliquer
- exprimer des sentiments
- faire agir
- faire réfléchir sur l'actualité
- informer
- juger : défendre ou critiquer
- persuader
- postuler
- protester
- raconter une anecdote

4. Comment le texte est-il structuré ?

- Introduction
- Développement
- Conclusion

5. Quelles sont les caractéristiques de la langue employée ?

Sélectionnez les éléments pertinents.

champs lexicaux	loisirs, environnement, sentiments, autre *(précisez)*
connecteurs logiques	chronologie, conséquence, opposition, autre *(précisez)*
registre	familier, courant, soutenu tutoiement, vouvoiement
temps des verbes	présent, futur, passé
ton	objectif, ironique, courtois, agressif, bienveillant, autre *(précisez)*
types de phrases	simples, complexes ; phrases exclamatives, interrogatives, impératives

6. Comment l'auteur accroche-t-il le lecteur ?

- appel direct au lecteur / à l'auditeur
- appel aux spécialistes ou aux témoins
- anecdote, cas vécu, exemple tiré de la vie quotidienne
- citations
- humour
- faits, statistiques
- procédés rhétoriques

– comparaisons ; métaphores
– emphase
– exagérations ; hyperboles ; superlatifs
– exclamations
– impératifs ; exhortations
– phrases en suspens
– questions rhétoriques
– répétitions
– autre…

Commencez par lire un des types de textes proposés (pages 439 à 452). Ensuite analysez-le en vous basant sur la fiche d'analyse des types de textes. Inscrivez vos réponses sur la feuille prévue à cet effet qui vous sera fournie par votre professeur.

1. Article

Une centaine de personnes s'attelle au nettoyage du littoral de Faa'a



La commune de Faa'a (côte ouest de Tahiti) a organisé, samedi, une opération de nettoyage de son littoral et du lagon adjacent. Bénévoles et employés de la mairie se sont retroussés les manches pour extraire plusieurs tonnes de déchets.

Membres d'associations de quartiers, bénévoles, ou encore employés de la mairie se sont retrouvés sur la route de ceinture de l'aéroport de Tahiti-Faa'a pour entamer cette journée placée sous le signe de l'environnement.

La commune a mis les bouchées doubles pour refaire une beauté à son littoral souillé par des bouteilles en plastique, des pneus et autres déchets que la houle ramène sans cesse sur le trait de côte.

Tahiti

Huit bateaux, plusieurs camions-bennes, mais aussi des appareils de type « Case » ont été mobilisés en plus de la centaine de personnes présente sur le terrain : une nécessité au vu du travail à effectuer bien que les choses semblent aller en s'améliorant.

« Quelques générations pour que les gestes écocitoyens rentrent dans les mentalités ».

« Il y a deux ans, nous avions récolté 50 tonnes de déchets, l'an dernier 40 tonnes, mais cette année, vu le volume que l'on a commencé à ramener aujourd'hui, je pense que l'on en aura nettement moins », a expliqué Mareva Shau, chef du service environnement et espaces verts à la mairie de Faa'a.

La multiplication des campagnes de communication sur le respect de l'environnement commencerait donc à avoir un impact sur le public même si, comme le souligne Mareva Shau, « il faudra quelques générations pour que les gestes écocitoyens rentrent dans les mentalités ».

Bien qu'une « journée ne suffise pas » pour réparer les dégâts causés par l'Homme, celle de samedi a eu le mérite d'améliorer, au moins visuellement, le littoral de la commune la plus importante de Polynésie en nombre d'habitants.

18. Les types de textes

2. Brochure

Les erreurs "classiques"

Parmi les méprises les plus fréquentes, celles qui concernent les emballages en plastique : seules les bouteilles et les flacons se recyclent. Pas les sacs de supermarché, ni les films qui enveloppent les emballages et les revues. De même, les pots de yagourts vides sont jetés avec les ordures ménagères.

Une erreur qui coûte cher

Ces consignes ne sont pas à prendre à la légère : chaque erreur de tri a un coût pour la collectivité et donc pour vous au travers de la redevance. Les agents du centre de tri rectifient les erreurs puis réacheminent les déchets jusqu'au centre d'enfouissement. Ces opérations représentent du temps et des coûts supplémentaires, notamment en termes de transport et main-d'œuvre.

Les enveloppes avec les papiers

Toutes les enveloppes, à l'exception des enveloppes "Kraft" (enveloppes marron) sont à jeter dans la colonne à papiers située sur votre commune.



Colonne à papiers

Les astuces du tri sélectif

Les emballages à déposer dans votre poubelle jaune



Les bouteilles d'huile alimentaire sont recyclables

Vous pouvez désormais déposer vos bouteilles d'huile alimentaire dans le bac jaune.
Attention : seules les bouteilles d'huile alimentaire sont recyclables. Les huiles de vidange, quant à elles, ne sont pas concernées. Elles doivent être déposées en déchetterie.

Des emballages à ne pas nettoyer

Avant de jeter votre emballage dans le bac jaune, assurez-vous qu'il a bien été vidé de son contenu. Il n'est pas nécessaire cependant de laver les emballages. Il vaut mieux éviter de gaspiller l'eau inutilement.

Questions-réponses

Point vert

) Que signifie le point vert qui se trouve sur les emballages ?

) Parmi les emballages plastiques ménagers, qu'est ce que l'on a choisi de recycler principalement en france ?

) Les emballages plastiques qui ne sont pas recyclés peuvent-ils être valorisés ? Oui ou non ?

) Quelle est la principale matière première pour fabriquer des matières plastiques ?

) Une fois mis dans la collecte sélective, les bouteilles et flacons plastiques sont à nouveau triés. Oui ou non ?

) Chaque français produit chaque jour :
a - 200 g de déchets ménagers
b - Plus de 1 kg
c - 5 kg

1) Que les entreprises qui vendent ce produit participe[nt] financièrement au développement de la collecte sélecti[ve] dans les communes.

2) Les bouteilles et les flacons plastiques parce qu'ils so[nt] propres, faciles à trier et à recycler.

3) Oui, ils sont incinérés (brûlés) et l'énergie produite e[st] récupérée pour éclairer ou chauffer des logements.

4) Le Pétrole.

5) Oui, pour pouvoir être recyclés, ils sont triés e[n] différentes catégories, principalement en fonction de matière plastique qui les compose.

6) b, plus de 1 kg.

Benne [b]i-compartimentée

Depuis janvier 2007, la collecte s'effectue avec un seul camion qui collecte les déchets ménagers et le tri sélectif. Grâce à sa benne à deux compartiments nous pouvons collecter votre bac vert et votre bac jaune en un seul passage.

Communauté de communes de Seudre et Arnoult

ECO EMBALLAGES

Un doute... Une question ?
Pour répondre à toutes vos questions, n'hésitez pas !

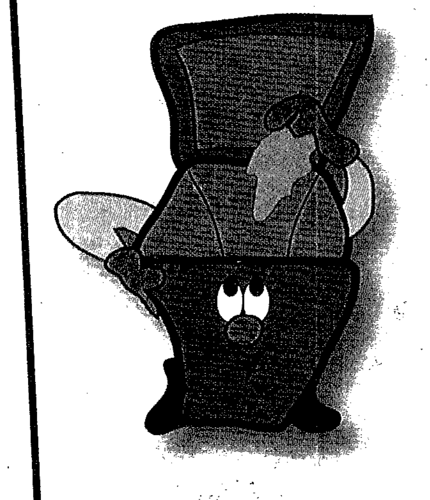
0 800 94 94 17
Appel Gratuit

Communauté de communes des Bassins Seudre et Arnoult

1, rue de la Poste
17600 ST-ROMAIN-DE-BENET

Téléphone : 05.46.02.44.20
Télécopie : 05.46.02.39.32
Messagerie : seudre-arnoult-accueil@wanadoo.fr

Communauté de communes des Bassins Seudre et Arnoult



TRIEZ VOS EMBALLAGES, LA NATURE S'EN SOUVIENDRA.

Numéro vert : 0800.94.94.17

3. Critique de film

« Pieds nus sur les limaces » : une balade en folie douce

En clôture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, Fabienne Berthaud a présenté « Pieds nus sur les limaces », le joli portrait croisé de deux sœurs dans un univers plein de fantaisie.

Lily est exubérante, insaisissable, libre. Une douce dingue enfantine au corps de femme (interprétée par Ludivine Sagnier). Parfois traversée de fulgurances de lucidité, Lily dit les choses avec candeur et franchise, quitte à bousculer les mentalités et à rendre impossible son intégration dans la société.

Clara, sa grande sœur (jouée par Diane Kruger), est au contraire tout en retenue : délicate, discrète, policée, responsable. Mariée à un avocat promis à un bel avenir, elle a une vie toute tracée.

Les deux frangines se voient peu mais s'aiment profondément. La mort brutale de leur mère va les amener à se révéler l'une à l'autre et à questionner le bien-fondé de la normalité.

Avec « Pieds nus sur les limaces », qui a clôturé hier la Quinzaine des réalisateurs et que Fabienne Berthaud a adapté de son propre roman éponyme, la réalisatrice offre dans ce second long-métrage un joli portrait croisé de femmes, bercé par un univers plein de fantaisie.

Les actrices ont su trouver le ton juste pour ne pas tomber dans la caricature. Le résultat, qui mêle humour, poésie et infinie tendresse, est convaincant.

Titre : Pieds nus sur les limaces

Réalisatrice : Fabienne Berthaud

Distribution : Ludivine Sagnier, Diane Kruger

Note : 4/5

Palmarès de la Quinzaine des réalisateurs 2010 : « Pieds nus sur les limaces » a reçu le trophée Art Cinema Award lors de cette 42e Quinzaine des réalisateurs.

Alexandra Bogaert © *Le journal Métro*

4. Discours

Déclaration télévisée de M. Jacques CHIRAC, Président de la République.

PALAIS DE L'ÉLYSÉE, LE DIMANCHE 11 MARS 2007

Mes chers compatriotes de métropole, d'outre-mer, de l'étranger,

Ce soir, c'est avec au cœur l'amour et la fierté de la France que je me présente devant vous.

La France est une Nation ardente et indépendante. La France, c'est une Nation engagée pour la justice et pour la paix. C'est une voix qui s'élève au-dessus des intérêts particuliers.

La France, mes chers compatriotes, je l'aime passionnément. J'ai mis tout mon cœur, toute mon énergie, toute ma force, à son service, à votre service. Servir la France, servir la paix, c'est l'engagement de toute ma vie.

J'aurais voulu, bien sûr, bousculer davantage les conservatismes et les égoïsmes, pour répondre plus vite aux difficultés que connaissent certains d'entre vous. Mais je suis fier du travail que nous avons accompli ensemble. Fier d'avoir restauré avec vous des valeurs républicaines essentielles, comme le principe de laïcité. Fier d'avoir conduit des réformes importantes, pour garantir nos retraites ou mieux aider les personnes âgées dépendantes et les personnes handicapées. Fier d'avoir combattu sans relâche l'insécurité et fait reculer la délinquance. Fier de voir les Françaises et les Français engagés sur les chemins de l'innovation et de l'avenir. Fier surtout d'avoir montré que, contre le chômage, il n'y avait pas de fatalité. Même s'il faut aller beaucoup plus loin, le chômage est au plus bas depuis un quart de siècle. La France tient son rang. La

France affirme sa place dans le monde.

Tout cela, c'est grâce à vous, grâce à votre talent, grâce à votre créativité. Grâce aussi, et je le mesure bien, aux efforts considérables que vous avez consentis.

Mes chers compatriotes,

Au terme du mandat que vous m'avez confié, le moment sera venu pour moi de vous servir autrement. Je ne solliciterai pas vos suffrages pour un nouveau mandat. D'une manière différente, mais avec un enthousiasme intact et la même passion d'agir pour vous, je continuerai à mener les combats qui sont les nôtres, les combats de toute ma vie, pour la justice, pour le progrès, pour la paix, pour la grandeur de la France.

S'agissant des échéances électorales, j'aurai l'occasion d'exprimer mes choix personnels. Mais ce soir, et au nom de la confiance que vous m'avez témoignée, je voudrais vous adresser plusieurs messages.

D'abord, ne composez jamais avec l'extrémisme, le racisme, l'antisémitisme ou le rejet de l'autre. Dans notre histoire, l'extrémisme a déjà failli nous conduire à l'abîme. C'est un poison. Il divise. Il pervertit, il détruit. Tout dans l'âme de la France dit non à l'extrémisme.

Le vrai combat de la France, le beau combat de la France, c'est celui de l'unité, c'est celui de la cohésion. Oui, nos valeurs ont un sens ! Oui, la France est riche de sa diversité ! Oui, l'honneur de la politique, c'est d'agir d'abord pour l'égalité des chances ! C'est de permettre à chacun, à chaque jeune, d'avoir sa chance. Ce combat, malgré tous les obstacles, et même si je mesure le chemin qui reste à parcourir, il est désormais bien engagé. Il doit nous unir dans la durée. C'est l'une des clés de notre avenir.

Mon deuxième message, c'est que vous devez toujours croire en vous et en la France. Nous avons tant d'atouts. Nous ne devons pas craindre les évolutions du monde. Ce nouveau monde, il faut le prendre à bras-le-corps. Il faut continuer à y imprimer notre marque. Et il faut le faire sans jamais brader notre modèle français. Ce modèle, il nous ressemble. Et surtout il est profondément adapté au monde d'aujourd'hui, si bien sûr, nous savons le moderniser en permanence.

Nous devons poursuivre résolument dans la voie de la réforme, en faisant toujours le choix du travail, de l'innovation et de l'esprit d'entreprise.

Mon troisième message, c'est l'Europe.

Lors du référendum, vous avez exprimé vos doutes, vos inquiétudes, vos attentes. Il est vital de poursuivre la construction européenne. Les nationalismes qui ont fait tant de mal à notre continent peuvent renaître à tout moment. Et ce n'est pas seuls que nous ferons face aux bouleversements économiques du monde. La France doit affirmer l'exigence d'une Europe puissance. D'une Europe politique. D'une Europe qui garantisse notre modèle social. C'est notre avenir qui est en jeu. Portons toujours cet idéal et cette volonté.

Mon quatrième message, c'est que la France n'est pas un pays comme les autres. Elle a des responsabilités particulières, héritées de son histoire et des valeurs universelles qu'elle a contribué à forger. Ainsi, face au risque d'un choc des civilisations, face à la montée des extrémismes notamment religieux, la France doit défendre la tolérance, le dialogue et le respect entre les hommes et entre les cultures. L'enjeu : c'est la paix, c'est la sécurité du monde.

De même, il serait immoral et dangereux de laisser, sous l'effet d'un libéralisme sans frein, se creuser le fossé entre une partie du monde de plus en plus riche et des milliards d'hommes, de femmes et d'enfants abandonnés à la misère et au désespoir. Le devoir de la France, c'est de peser de tout son poids pour que l'économie mondiale intègre la nécessité du développement pour tous.

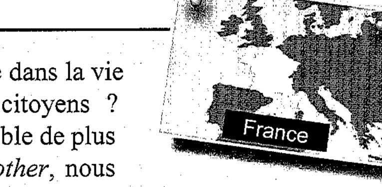
Enfin, il y a la révolution écologique qui s'engage. Si nous ne parvenons pas à concilier les besoins de croissance de l'humanité et la souffrance d'une planète à bout de souffle, nous courons à la catastrophe. C'est une révolution dans nos esprits tout autant qu'à l'échelle mondiale qu'il faut mener. Pour concevoir un nouveau mode de relation avec la nature et inventer une autre croissance. Avec sa recherche, avec ses entreprises, avec son agriculture, avec l'avance qu'elle a prise dans le nucléaire et les choix résolus qu'elle a faits dans les énergies renouvelables, la France a tous les atouts pour relever ce défi majeur du XXIe siècle.

Mes chers compatriotes,

Vous l'imaginez, c'est avec beaucoup d'émotion que je m'adresse à vous ce soir. Pas un instant, vous n'avez cessé d'habiter mon cœur et mon esprit. Pas une minute, je n'ai cessé d'agir pour servir cette France magnifique. Cette France que j'aime autant que je vous aime. Cette France riche de sa jeunesse, forte de son histoire, de sa diversité, assoiffée de justice et d'envie d'agir. Cette France qui, croyez-moi, n'a pas fini d'étonner le monde.

Vive la République ! Vive la France !

5. Dissertation



La vidéosurveillance nous permet de vivre en toute sécurité. Discutez.

Il est reconnu que les caméras vidéos se multiplient dans nos villes : dans les centres commerciaux, à l'intérieur des magasins, à chaque coin de rue, dans les parkings publics, dans les gares, dans les aéroports... Où n'en trouve-t-on pas désormais ? En France, il y a plus de 70 000 caméras installées sur la voie publique. Nos moindres faits et gestes sont scrutés quotidiennement à notre insu. Cette prolifération de caméras de surveillance n'apporte-t-elle que des bénéfices aux citoyens ?

Un des aspects positifs des caméras de vidéosurveillance est que cette technologie au service de la police rend service aux citoyens. Selon les autorités publiques, la vidéosurveillance sert à protéger des installations et des bâtiments publics et leurs abords ainsi que des installations utiles à la défense nationale. Elle sert également à réguler le trafic routier et à constater des infractions aux règles de la circulation. Enfin, elle aide à empêcher des agressions, des vols et des actes de terrorisme. Qui ne voudrait pas d'un tel bouclier de protection ? Force est de constater que le citoyen se sent plus en sécurité face aux malfaiteurs, aux délinquants et aux actes gratuits de malveillance sachant qu'il peut être à tout moment observé.

Grâce à cette technologie, le taux d'élucidation des crimes a doublé. Les auteurs présumés de crimes sont vite identifiés. Par conséquent, le nombre de crimes ou de délits sur la voie publique a chuté de près de 50 % dans certains quartiers dits sensibles. Les bâtiments ne sont plus dégradés et certaines villes réalisent même un bénéfice financier n'ayant plus à débourser tant d'argent pour la remise en état et l'entretien de bâtiments publics dégradés. Les citoyens honnêtes (ceux qui n'ont rien à se reprocher) n'ont donc rien à craindre et tout à gagner de cet outil de dissuasion au service de la police.

Il est vrai, cependant, que la vidéosurveillance présente également des inconvénients. Ne peut-on pas parler d'ingérence dans la vie quotidienne des citoyens ? L'État, qui ressemble de plus en plus à *Big Brother*, nous espionne-t-il ? Que fait-on des renseignements ainsi recueillis ? Qui les analyse, à la solde de qui, à quelles fins ? Qui contrôle les données ainsi acquises ? À quel usage peuvent-elles servir ? Peut-on faire confiance à ceux qui nous gouvernent? Notre droit à la vie privée n'est-il pas bafoué ? Malgré les apparences, la vidéosurveillance des citoyens ne réduit-elle pas notre marge de liberté d'agir, tout comme Internet, les téléphones mobiles et les cartes à puce ? Tant de questions auxquelles il est difficile de répondre.

N'oublions pas qu'une société contrôlée par de telles technologies est une société qui dispose d'importants moyens répressifs. Les problèmes fondamentaux de la société – chômage, inégalité des chances – ne sont pas résolus pour autant. Ces problèmes sont déplacés géographiquement mais ils ne sont en aucun cas supprimés. Ne vaut-il pas mieux éduquer les citoyens que d'en envoyer un nombre toujours plus important dans des prisons devenues du coup surpeuplées ? Le jour où le système de surveillance tombera en panne, c'est un scénario catastrophe qui nous guette.

S'il est donc vrai que la sécurité personnelle du citoyen peut être renforcée par la multiplication des réseaux de vidéosurveillance, il ne faut pas négliger de protéger notre vie privée d'éventuels abus par ceux qui disposent des données qui ont été recueillies. Il importe donc de contrôler de manière très précise l'utilisation de ces nouveaux moyens de surveillance et d'établir des garanties claires sur leur utilisation. Selon la loi actuellement en vigueur, les opérations de vidéosurveillance de la voie publique ne doivent pas visualiser l'intérieur des immeubles d'habitation ni, de façon spécifique, l'entrée de ces immeubles. Comment s'assurer que les autorités respectent ces consignes ?

6. Éditorial

ÉDITORIAL



Plus de vacances

Nathalie Collard

Au Québec, la Loi sur les normes du travail prévoit qu'après un an à l'emploi de la même entreprise, un travailleur a droit à deux semaines de vacances. Deux semaines de vacances, c'est bien peu.

Le parti Québec solidaire propose d'ajouter une semaine, une excellente idée que les autres partis auraient grand mérite à copier.

Avec le rythme effréné de nos vies, deux semaines de vacances sont nettement insuffisantes pour arriver à décrocher et recharger ses batteries. C'est encore plus vrai pour les parents de jeunes enfants. Quinze jours, c'est trop peu pour redécouvrir sa marmaille en dehors de la routine garderie-école-boulot-dodo.

Difficile de ne pas lorgner du côté de la France qui, avec ses cinq semaines de vacances, fait bien des envieux de ce côté-ci de l'Atlantique. Vrai, notre situation n'est pas tout à fait la même que nos cousins qui travaillent de plus longues heures et qui mettent beaucoup plus de temps à aller et revenir du travail. En fait, dans l'ensemble du Canada, le Québec ne fait pas plus mauvaise figure que l'Ontario et l'Alberta qui prévoient le même nombre de semaines de vacances à ses travailleurs non-syndiqués. Autre particularité du Québec : comme nous l'a fait remarquer de façon plutôt brutale l'ancien premier ministre Lucien Bouchard récemment, la productivité des travailleurs québécois est à la baisse quand on la compare à celle de ses voisins canadiens et nord-américains. Dans ce contexte, nous serions donc bien mal placés d'exiger une autre semaine de vacances, du moins c'est ce qu'avancent ceux qui s'opposent à cette proposition de Québec solidaire.

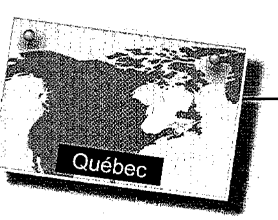
La faiblesse de leur argument, c'est qu'ils ne voient que les coûts de cette mesure. Or il faudrait plutôt considérer cette mesure comme un investissement. Un investissement dans la famille ainsi que dans la santé physique et mentale des travailleurs.

En effet, au Québec comme ailleurs au pays, les employeurs font face à un niveau d'absentéisme effarant. En 2006, le Conference Board du Canada évaluait à 10 milliards les coûts reliés à l'absentéisme dans les entreprises canadiennes. Une semaine de vacances supplémentaires contribuerait sans aucun doute à réduire ce fléau tout en apportant une solution, partielle, aux problèmes de stress, d'épuisement professionnel et de présentéisme (être présent mais improductif au travail).

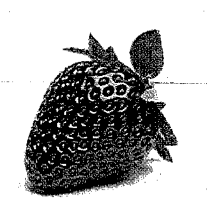
En Europe, les travailleurs n'hésitent pas à descendre dans la rue pour défendre leur droit aux vacances. En Amérique du Nord, les vacances sont encore perçues comme un plaisir coupable, certains travailleurs retirant même une certaine fierté à ne jamais s'arrêter. Nous devrions changer d'attitude.

Les exigences du quotidien ne sont plus les mêmes qu'il y a 25 ans. Nos vies sont plus stressantes que celles de nos grands-parents. Dans un contexte où le travail occupe, et gruge, une immense partie de notre précieux temps, nous devons cesser de voir les vacances comme un luxe et comprendre qu'il s'agit d'un minimum vital pour nous assurer une qualité de vie acceptable. Voilà ce qu'on appelle un choix de société.

7. Guide de recommandations



Bien manger, loin de maman

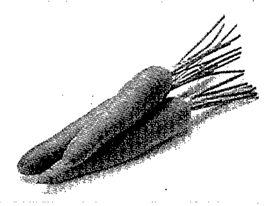


À la rentrée scolaire, des centaines d'étudiants se retrouvent pour la première fois face à leurs chaudrons dans leur nouvel appartement. Ça y est, maman n'est plus là pour cuisiner les repas. Comment se débrouiller ? Comment cuisiner sainement avec le minimum d'équipement, de budget, de temps et de savoir culinaire ? À tous les étudiants en appartement : voici un guide de survie pour bien manger à petits prix.

Bien apprêter les restes

Le gaspillage pèse lourd lorsque le budget est serré. Une fois par semaine, faites le ménage de votre frigo. Vous pourrez planifier vos repas en fonction des viandes et aliments périssables qui doivent être consommés en premier.

Budget 101



L'alimentation peut facilement représenter le tiers de toutes vos dépenses. Et le prix du panier d'épicerie peut facilement passer du simple au double si vous ne gérez pas bien vos achats. Avec le loyer, l'électricité, le téléphone et Internet... avez-vous les moyens de bien manger ? Voici quelques trucs pour maximiser votre pouvoir d'achat et faire en sorte que votre panier soit bien rempli sans que ça ne vous coûte les yeux de la tête.

Moins l'aliment requiert de préparation, plus il sera coûteux. Après tout, il faut payer les employés qui ont cuisiné à votre place ! Solution : privilégiez les aliments de base, peu transformés, et apprenez à cuisiner !

Plus l'aliment est emballé, plus il sera coûteux. Plutôt que de payer pour du carton, du plastique et de la cellophane, choisissez des aliments « tout nus », en vrac ou peu emballés. Un bon geste pour votre portefeuille et pour l'environnement.

Choisissez des aliments entiers plutôt que précoupés.

Les poitrines de poulet sont parfois deux fois plus chères le kilo que le poulet entier. Même chose pour le porc vendu en languettes, comparativement à la longe de porc entière. Sans oublier les légumes précoupés et le fromage déjà râpé... Un petit effort vous fera économiser.

Utilisez les feuillets publicitaires et profitez des aubaines uniquement lorsqu'il s'agit d'un produit que vous achetez de toute façon. On a parfois tendance à acheter des produits superflus parce qu'ils sont vendus à rabais.

S'il y a plusieurs magasins à proximité de votre appartement, comparez les prix chaque semaine à l'aide des prospectus. À tour de rôle, chaque chaîne d'alimentation propose une semaine « d'aubaines fracassantes » afin d'attirer une nouvelle clientèle. Profitez-en !

Les muffins et gâteaux du commerce sont généralement quatre à six fois plus chers que les muffins et gâteaux maison. Alors demandez à votre maman ses recettes maison et mettez la main à la pâte !

Habituez-vous à acheter les aliments non périssables uniquement lorsque leur prix est réduit. Barres tendres, conserves, pâtes alimentaires, jus et condiments finissent toujours par être en solde. Même si vous en avez déjà dans le garde-manger, profitez des aubaines maintenant. Le produit risque d'être plus cher lorsque vous en aurez besoin.

Les marques maison sont habituellement de 15 % à 20 % moins chères que les grandes marques nationales et leur goût est à s'y méprendre !

Évitez d'acheter des aliments au dépanneur du coin. Les prix y sont généralement de 25 % à 30 % plus élevés qu'à l'épicerie.

Geneviève O'Gleman,
DT.P Nutritionniste,
© *Métro Éducation*



Saviez-vous que...

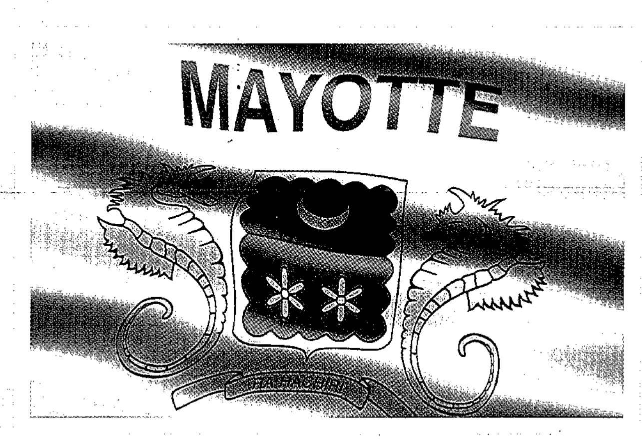
Pour le même prix, il est possible de troquer des aliments peu nutritifs pour d'autres, qui soutiendront votre appétit plus longtemps. Lorsque le budget est serré, la valeur de chaque bouchée compte.

À prix égal, choisissez :

- 6 bananes plutôt qu'une boîte de 6 popsicles
- 1 litre de jus d'orange pur plutôt qu'un litre de punch aux fruits
- 10 livres de pommes de terre crues plutôt que 2 livres de frites surgelées
- 1 sac de carottes crues plutôt qu'un sac de croustilles
- 1 litre de lait plutôt que six cannettes de boisson gazeuse
- 3 oranges plutôt qu'un petit gâteau Vachon
- 1 boîte de 100 biscuits secs plutôt que deux barres de chocolat.

Association coopérative d'économie familiale de Lanaudière

8. Interview



Ambass Ridjali

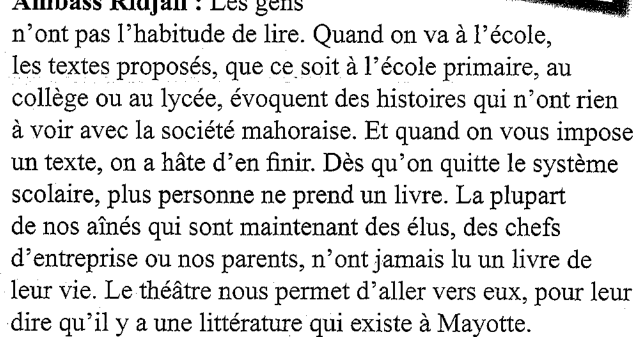
Né à Mayotte, en 1973, Ambass Ridjali dirige actuellement la bibliothèque municipale de Tsingoni. Écrivain, passionné par le théâtre, il est l'un des premiers auteurs à avoir introduit cet art dans l'archipel des Comores.

Quelle est la place du théâtre à Mayotte ?

Ambass Ridjali : Le théâtre est le moyen de communication le plus répandu dans notre île, dans la mesure où la tradition veut que les informations passent à travers l'oralité. Les jeunes Mahorais aiment de plus en plus le théâtre. Beaucoup se retrouvent après l'école ou pendant les vacances pour répéter ou créer.

Le théâtre devient-il populaire sur l'île ?

Ambass Ridjali : Le théâtre est un vecteur de transmission de savoir, bien qu'il n'y ait pas encore beaucoup de pièces. Les Mahorais aiment le spectacle. Le seul cinéma de l'île est toujours plein et on attend souvent le week-end pour aller voir un match de foot. Alors, quand on arrive à organiser une soirée théâtrale, il y a du monde. Le théâtre est vécu comme un moment de divertissement. On va s'y défouler, rire, s'amuser.



Il y a peu de lecteurs à Mayotte ?

Ambass Ridjali : Les gens n'ont pas l'habitude de lire. Quand on va à l'école, les textes proposés, que ce soit à l'école primaire, au collège ou au lycée, évoquent des histoires qui n'ont rien à voir avec la société mahoraise. Et quand on vous impose un texte, on a hâte d'en finir. Dès qu'on quitte le système scolaire, plus personne ne prend un livre. La plupart de nos aînés qui sont maintenant des élus, des chefs d'entreprise ou nos parents, n'ont jamais lu un livre de leur vie. Le théâtre nous permet d'aller vers eux, pour leur dire qu'il y a une littérature qui existe à Mayotte.

De quoi parle ce théâtre ?

Ambass Ridjali : Les pièces qui parlent de choses graves, comme par exemple la violence, la femme battue, le viol, l'inceste ou la religion n'ont pas de public. Les gens n'aiment pas être renvoyés à ce genre d'images. Le public boude ce théâtre qu'on essaie actuellement d'amener, un théâtre pour faire réfléchir et pas seulement pour divertir. Personnellement, j'ai encore du mal à parler de la politique dans mes pièces car les répercussions pourraient se ressentir dans la demande de subventions ou pour organiser mes tournées.

Parlez-nous de ces rencontres théâtrales...

Ambass Ridjali : La huitième rencontre populaire du théâtre amateur invite toutes les troupes de Mayotte ainsi que des compagnies étrangères. Ce genre d'événement permet d'amener le livre au public, car il va d'abord l'écouter et le voir sur scène. Petit à petit, il va de lui-même chercher la pièce écrite à la bibliothèque ou à la librairie pour la lire. C'est ainsi qu'on arrive, à travers le théâtre, à diffuser la littérature en orientant et en dirigeant le public vers les écrits mahorais.

Propos recueillis par Timothy Mirthil, © *RFO / Mayotte*

9. Journal intime

7 avril

Le téléphone ne sonne pas. Il ne sonne pas à un point étonnant. Il ne sonne jamais. Je suis obligée de vérifier dix fois par jour que la ligne n'est pas en dérangement. Je décroche discrètement, j'écoute la tonalité, je raccroche. Le téléphone n'est pas cassé. Il ne sonne pas simplement parce que personne n'a envie de m'appeler.

9 avril

Deux appels aujourd'hui. Ma grand-mère, qui est malheureusement une femme vieillissante obsédée par les amours des gens plus jeunes qu'elle. Ma future ex-meilleure amie Lola, qui fait semblant d'ignorer qu'il y a un numéro de téléphone masculin entre nous. Sous des prétextes humanitaires (« Tu vas bien, ma chérie ? »), les deux appels concernaient en fait ma vie amoureuse. J'ai donc pu faire circuler cette information essentielle : néant. Je ne comprends pas pourquoi les gens s'intéressent comme des malades à la vie sentimentale des autres. Et, quand ils en ont fini avec les amours de leurs voisins, de leurs amis, de leurs enfants, ils se jettent comme des vautours sur les aventures d'inconnus qu'ils ne rencontreront jamais, Brad-Pitt-Angelina Jolie et toute la clique des vedettes de magazine. Soyez sympa, les gens ! Oubliez-nous ! Laissez-nous vivre !

12 avril

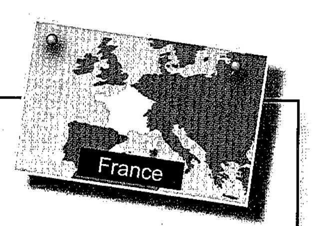
Vacances à la fin du mois. Si j'avais des parents riches, j'irais apprendre le ski nautique à Ibiza. Si j'avais des parents divorcés, j'irais passer une semaine chez l'autre. Si j'avais des parents enseignants, j'irais faire un séjour linguistique en Angleterre. Mes parents sont plutôt pauvres, plutôt conjugaux et pas du tout enseignants. Je vais rester vissée chez moi. Il y aura bien une sortie au centre commercial, une après-midi piscine et une soirée crêpes en famille. Trop de bonheur.

14 avril

Je me souviens vaguement qu'il y a très longtemps de cela un garçon avait demandé mon numéro de téléphone à l'une de mes amies. Il n'a jamais appelé et j'ai fini par oublier son nom et son visage. Je suis restée seule, ce qui m'a donné l'occasion d'améliorer mes résultats scolaires et de me vautrer dans le désespoir. J'ai fini mon existence célibataire, brouillée avec ma famille et fâchée avec mes amis. Je devrais écrire l'histoire de ma vie. Je connais un tas de gens qui adorent les histoires réalistes et lamentables. Je la publierais et je la vendrais à des millions d'exemplaires. Je finirais ma vie seule mais riche, ce qui est toujours mieux que la finir seule et pauvre. Bon sang, Marceau, puisque c'est malheureusement ton nom, POURQUOI TU N'APPELLES PAS ?

Marie Desplechin, « Jamais contente – Le journal d'Aurore », © *L'école des loisirs*

10. Lettre officielle



Commune de Breuillet
20 rue des Mésanges
19800 Breuillet

13 rue du Luthier
19800 Breuillet
le 3 mars 2014

Objet : Enquête pour la mise en place d'une filière « compostage domestique »

Monsieur,

Un des objectifs annoncés par le Grenelle de l'environnement est de réduire, chaque année, la production de déchets ménagers de 5 kg par habitant. Or, sur notre territoire, nous constatons la tendance inverse.

Un enjeu fort de notre commune est donc de mettre en œuvre des mesures de prévention afin de réduire la quantité de déchets mis à la collecte. Parmi ces mesures figure le compostage domestique.

À cet effet, vos élus communautaires réfléchissent sur la mise à disposition d'un composteur permettant à chacun de réaliser son propre compost à partir des déchets fermentescibles provenant de la maison et du jardin (épluchures, restes de nourritures végétaux, coquilles d'œufs, déchets de jardin...).

Afin de mesurer l'accueil que vous réserverez à cette initiative, nous vous remercions de bien vouloir nous retourner le coupon-réponse ci-joint.

En fonction des résultats de cette enquête, nous prendrons contact avec vous pour vous tenir informé des modalités de mise en œuvre de ce projet.

Restant à votre disposition pour tout complément d'information, et vous remerciant de votre contribution, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées.

Le Président

Olivier Besson

11. Courriel

Belgique

Message du 19/02 15 h 51

De : aurelie@hotmail.com

À : emeline@kos.net

Copie :

Objet : faut que je te dise

....

Chère Emeline,

J'étais super contente d'avoir de tes nouvelles. Je suis désolée de ne pas t'avoir répondu plus tôt mais en ce moment je croule sous les devoirs !

Si je te réponds aujourd'hui c'est que je me fais du souci pour toi. Excuse-moi mais ton nouvel ami Paul, ce n'est pas un cadeau. Je sais que tu es heureuse d'avoir trouvé quelqu'un comme lui, mais franchement, il ne m'inspire pas confiance. Tu peux dire que je suis jalouse mais ce n'est pas vrai. Tu es ma meilleure copine : bien sûr que j'ai d'autres amis, mais tu es spéciale et je m'inquiète pour ton avenir. Oui je sais, je t'énerve, mais je vais t'expliquer pourquoi Paul a une mauvaise influence sur toi.

Primo, côté école, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as séché plein de cours récemment et tes notes, vaut mieux ne pas en parler ! Je sais que Paul ne va plus à la fac mais lui, c'est une chose, pour toi l'école c'est ton avenir. Ça ne te ressemble plus. Tu as toujours dit que tu voulais être médecin, mais là tu es mal barrée à moins de faire un effort CONSIDÉRABLE ! Pas d'études pas de diplôme, pas de diplôme pas de boulot... ou tout au moins tu auras un boulot crevant. Et tu seras payée des cacahuètes !

On raconte que Paul boit trop. Pourquoi ? Pour frimer devant ses potes ! Il se croit cool. Il ne se rend même pas compte qu'il est tout le contraire. Et comment il fait pour le fric ? Tu ne vas pas me dire que ce n'est pas un problème.

J'ai entendu dire que chez toi c'est plutôt galère en ce moment : tes parents ne s'entendent plus bien. Pourquoi tu n'as rien dit ? Si j'avais su, j'aurais compris pourquoi tu avais besoin de quelqu'un. C'est vrai que Paul est plus âgé que toi, alors il t'apporte du soutien mais franchement tu sais bien qu'il se comporte comme un gamin ! Tu sais que mes parents ont divorcé il y a cinq ans. La vie ne s'est pas arrêtée pour autant ! Pourquoi tu ne m'as pas demandé conseil ?

Ne me dis pas que tu es tombée amoureuse de Paul. Si c'est vrai, moi, j'en tomberai dans les pommes ! Il y a trop d'autres garçons... Paul n'est vraiment pas sympa. L'autre jour il a refusé de me donner deux euros pour acheter un coca. Quel radin ! Enfin, je peux comprendre Paul – c'est un jeune homme, et toi, tu es une jolie fille...

Mais surtout, j'ai une raison égoïste de ne pas apprécier l'amitié entre toi et Paul : tu m'as vraiment manqué. Je te vois seulement deux, peut-être trois fois par semaine ! Peut-être que tu seras fâchée contre moi maintenant mais au moins je t'ai dit ce que j'avais sur le cœur.

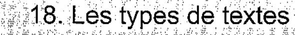
Emeline, pour ton éducation, ta santé, ton amour-propre et notre amitié, laisse tomber Paul ! Il n'est pas le type de garçon pour une belle fille aussi intelligente et honnête que toi !

Pense à ton avenir !

On se voit à la fin de la semaine, non ? Mais, s'il te plaît, envoie-moi un mot pour me rassurer quand même.

Bisous, bisous

Aurélie



12. Courrier des lecteurs

France

« Vous nous écrivez »

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article du 23 mai sur la prise de position du Ministre de la Santé au sujet de l'homéopathie*. Cependant, j'ai été surpris de constater que les seules personnes interviewées étaient les porte-parole du gouvernement. Il est choquant d'ignorer les avis des principaux concernés : les malades.

Comment justifier une décision gouvernementale qui mettrait fin au droit de chacun de bénéficier d'un tel traitement au même titre que d'autres traitements médicaux ? Selon votre journaliste, le traitement au moyen de remèdes homéopathiques « n'est au mieux fondé sur aucune preuve scientifique et il est au pire inefficace ». De plus, le journaliste prétend que « supprimer ces médicaments représenterait une grande économie de budget pour le ministère de la Santé ».

Comment dans ce cas expliquer les témoignages de milliers de victimes de maladies chroniques telles que les migraines, la dépression et l'asthme, dont les symptômes ont disparu suite à un traitement homéopathique ? La médecine traditionnelle ne leur avait pourtant apporté aucun soulagement. Des milliers de personnes bénéficient tous les ans de ce traitement qui ne représente qu'une partie infime du budget du ministère de la Santé.

Victime moi-même de douleurs chroniques aussi bien physiques que mentales suite à un accident de la route qui m'a laissé paralysé, j'ai dû m'adresser à un homéopathe. Le traitement recommandé par mon généraliste n'avait eu que peu d'effet. Croyez-moi si vous le voulez mais le traitement que m'a fait suivre l'homéopathe, 3 comprimés par jour, a marché.

Dire que « l'homéopathie est une perte d'argent » ne tient pas compte des témoignages et relève même d'une volonté d'aveuglement tout à fait indéfendable. Ce traitement m'a sauvé la vie. Comment peut-on affirmer que ceci n'en vaut pas la peine ?

En espérant avoir ouvert un peu plus le débat au sujet de l'homéopathie et en attendant de lire les réactions d'autres lecteurs, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Jacques Gauthier, Royan

**Note du rédacteur: l'homéopathie est une méthode qui consiste à administrer à de très petites doses des remèdes qui, à des doses plus élevées, produiraient sur l'homme sain des symptômes semblables à ceux de la maladie à combattre.*

13. Rapport officiel

Solar Camp à Cudrefin en Suisse : témoignage

Paris, France – Du 10 au 16 juillet, des jeunes militants européens se sont retrouvés à Cudrefin en Suisse, pour comprendre la dimension « pratique » de l'engagement dans la lutte contre le réchauffement climatique. Pendant une semaine, ils ont construit des collecteurs thermiques et installé des panneaux photovoltaïques pour alimenter le gymnase du village. Parmi eux, Nathalie, de Grenoble, une étudiante de l'Opération Campus Vert.

Plus d'explications de Nathalie

« C'est dans le joli village de Cudrefin, sur la rive Sud du lac de Neuchâtel, qu'on a retrouvé une vingtaine de jeunes, participant eux aussi à la campagne Solar Generation (Allemagne, Pays-Bas et Suisse allemande). Tous réunis pendant cette semaine, nous avons suivi la voie du projet mené par la Fondation Cudrefin.O2 sur son « Chantier de l'avenir » (http://cudrefin02.ch). Soutenue par la municipalité, la fondation (les scouts, Greenpeace Suisse et les supermarchés COOP) a déjà rénové « le Moulin » (maison scout) équipée en solaire thermique, débuté le grand chantier de rénovation de la grange (future Maison de l'avenir), mais également équipé le camping municipal, ainsi que le gymnase au solaire.

Notre semaine s'est donc organisée autour de trois chantiers :

1. Construction d'un chauffe-eau solaire et de sa structure en bois, installation de celui-ci sur la plage de Cudrefin et raccordement au réseau d'eau des sanitaires publics. Dorénavant, les plaisanciers de passage à Cudrefin pourront bénéficier tout l'été d'une douche chaude chauffée au soleil.

2. Agrandissement de la surface de panneaux photovoltaïques sur le toit du Gymnase par la pose de sept nouveaux modules.

3. Construction d'« Energy Bikes » : de simples vélos d'appartement entièrement démontés et bricolés pour permettre l'alimentation de petits appareils électriques comme une TV.

Chacun participait selon ses envies aux différents chantiers ; cela nous a ainsi permis de faire à peu près tout en alternant avec des baignades dans le lac.

Des équipes de deux étaient constituées pour se relayer aux tâches ménagères : cuisine végétarienne en compagnie de notre adorable cuisinière brésilienne Waira, le tout alimenté en solaire par deux énormes paraboles, trois fours solaires et les panneaux photovoltaïques du Solar bar suisse, et vaisselle pour les autres (une occasion comme une autre de se rafraîchir).

Les soirées étaient rythmées selon les présentations Solar Generation de l'Allemagne, la Suisse et la France : échanges très enrichissants d'idées, de projets et comparaisons entre pays qui mènent très différemment cette même campagne, mais aussi jeux, foot, feux de camp et évidemment baignades ! Le journal télé régional a aussi retenu notre attention deux soirs de suite dans l'attente de notre passage à l'antenne : petit sujet bien sympa qui nous a été consacré, dans le même ton que l'article de journal paru le jour précédent. En bref, le sentiment d'avoir une action positive et surtout reconnue par les médias et la municipalité suisse est un moteur de motivation pour chacun d'entre nous.

La fin de semaine était plutôt « détente » avec au programme la visite d'une réserve naturelle – La Sauge – et une excursion au lac de Morat (Murten) où l'on a pu admirer les fortifications et la beauté de la petite ville.

Une belle semaine à jouer avec les langues, l'eau et le soleil. Merci Greenpeace, merci les Suisses et un grand merci à Martina et Rose et à tous ceux qui ont permis le bon déroulement du camp. »

© Greenpeace, France

Remerciements

Pour leur autorisation de reproduction tous nos remerciements à :

Page 12 : Adeline, « Tutoiement ou vouvoiement », http://mesgoutsmescouleurs.blogspirit.com/ ; Pages 14–15 : Ariane Krol, « Tanguy, mode d'emploi », © La Presse, Canada, 5 août 2006 ; Page 18 : Ondine Millot, « Le cahier de Maurice. Sans tourner la page », © Libération, 31 juillet 2006 ; Page 24 : « Conflits », © Jeunesse, j'écoute, www.jeunessejecoute.ca ; Pages 28–29 : Faïza Guène, « Kiffe kiffe demain », © Hachette Littératures, 2004 ; Pages 35–36 : « Un camp de jeunes, c'est quoi ? », http://volontariat-emmaus.com/info et http:volontariat-emmaus/volontaire ; Pages 40–41 : « Un ordinaire encore trop rare », d'après un article de Florence Martin Batoz, HANDI-Actu, journal en ligne de la Ville de Besançon dédié au handicap ; Page 45 : Laurence Dubois Fresney, « L'Atlas des Français d'aujourd'hui », © Éditions Autrement, 2006 ; Page 49 : « Par essence, je déteste les voisins ! », http://gossip.boy.over-blog.fr/article-33821517.html ; Page 53 : « Voisins solidaires », © www.francetop.net ; Page 55–56 : Laureen Ortiz, « Soudain, des inconnus vous offrent un câlin », © Libération, 5 mai 2007 ; Pages 61–62 : Andrée Chedid, « L'Autre », © Flammarion,1969 ; Page 69 : « Télé-poubelle », www.lyc-lapie-courbevoie.ac-versailles.fr/Interpaulteleamoi/telepoubelle.htm ; Page 74 : Bruno Icher, « J'aurais voulu être une Popstar », © Libération, samedi 30 août 2003 ; Page 82 : Frédéric Beigbeder, « 99 francs », © Éditions Grasset & Fasquelle, 2000, Paris ; Pages 97–98 : Mickey 3D, « La France a peur », extrait de l'album « Mistigri Torture », © Virgin Music, 2000 ; Page 100 : © Dany Laferrière, « Le regard », La Presse, Canada, dimanche 11 mars 2007 ; Pages 107–108 : Erik Orsenna, « Madame Bâ », © Librairie Arthème Fayard, 2003 ; Page 123 : « Éveiller les consciences environnementales », d'après une interview de Madeleine Huberdeau dans le magazine Espace D, novembre-décembre 2009 (le magazine Espace D est publié par la Fédération des caisses Desjardins du Québec, Canada) ; Page 131 : Alexis Lavialle, « L'arbre de Tchernobyl », © Éditions Rue du Monde ; Page 135 : Voltaire, « Candide ou l'optimisme », chapitre dix-neuvième, 1759 ; Page 137 : « Les principes du commerce équitable », tiré de « Équiterre : guide d'action pour un commerce équitable », www.equiterre.org/equitable, réalisé en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI) ; Pages 139–140 : « Entretien avec Victor Ferreira, directeur de Max Havelaar, France », Rédaction, © l'Internaute, Benchmark Group, 2007 ; Page 147 : « Reconnaître la personne derrière chaque produit – Exiger un commerce équitable », Équiterre, www.equiterre.org, réalisé en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI) ; Page 150 : Fabrice Rousselot, « Clarté », © Libération, 30 avril 2008 ; Pages 156–157 : © Vincent Cheynet et Bruno Clémentin, « Casseurs de pub – La Décroissance », 2003 ; Page 174 : Le folklore, Pierre Jakez Hélias, « Le cheval d'orgueil », © Plon, p. 579–580, 1975 ; Page 177 : Catherine Cusset, « Une sensibilité ironique », © Le Figaro, 28 janvier 2010 ; Pages 189–190 : Mme Abida Z, « La révolte des enfants algériens le 11 décembre 1960 – Des mains nues contre des troupes coloniales armées jusqu'aux dents », © www.planetenonviolence.org ; Pages 198–199 : Victor Hugo, « Les Misérables », 1862 ; Page 204 : « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen », www.conseil-constitutionnel.fr/du-4-octobre-1958/declaration-des-droits-de-l-homme-et-c citoyen-de-1789.5076.html ; Page 216 : « Les jeunes aime la musique mais l'achètent moins », propos recueillis par Michel Troadec, © Ouest-France, samedi 20 juin 2009 ; Page 219 : « Elle mène les jeunes de banlieue à la baguette », © www.letelegramme.com, 30 décembre 2007 Page 228 : Philippe Delerm, « La première gorgée de bièr autres plaisirs minuscules », © Éditions Gallimard, 1997 ; Page 232 : « Carte 12-25 – Ça calme ! », © SNCF, avril 2008 ; Page 235 : © André Désiront, « Voyager, quelle plaie ! », La Presse, Canada, 14 janvier 2004 ; Page 241 : « Partir, c'est grandir un peu », www.cg02.fr/photos_ftp/mag_aisne/pdf/dossier160.pdf ; Page 243 : « Témoignage – Chantiers », © www.volontariat.org ; Page 248 : Joël Mo « Les Français sont parmi les plus mauvais touristes », © Monde, 10 juin 2008 ; Page 250 : Sylvie Massicotte, « Ne demandez pas », tiré de « Voyages et autres déplacement © L'instant même, 1995 ; Page 254 : Antoine de Saint-Exupéry, « Le Petit Prince », © Éditions Gallimard ; Page 258 : Marie-Joëlle Gros, « L'ado n'est pas mou, il est juste fatigué », © Libération, 07 avril 2008 ; Page 268 : « S.O.S. Amitié : une écoute sur le web... », S.O.S. Amitié France ; Page 272 : « Faut pas », extrait du premier album Le Larron, 2009 ; Page 275 : Cécile Prieur, « J'ai pris conscience qu'il fallait pas se droguer n'importe comment © Le Monde, 10 juillet 2008 ; Page 278 : « Mangez-moi ! Mangez-moi ! Mangez-moi ! », © www.ados.fr ; Page 281 © Amélie Nothomb, « Biographie de la faim », Éditions Alb Michel (p.175–178), 2004 ; Page 288 : Jules Romains, « Knock ou le Triomphe de la Médecine », © Éditions Gallimard, 1993 ; Page 294 : Fernando Garcia, « Sénégal payer la santé en communauté », www.cafebabel.fr, 11 juin 2008 ; Page 297 : « Merci de signer pour la vie », © Minist de la Santé et des Services sociaux du Québec ; Page 302 Florence Deguen, « La plus belle épopée humaine », © Le Parisien, 10 avril 2009 ; Page 307 : Jean-Dominique Bauby « Le scaphandre et le papillon », © Éditions Robert Laffont p. 9-11, 1997 ; Page 311 : Jiby, « Contre l'euthanasie », http://millefaces.free.fr ; Page 316 : « 10 bonnes raisons d'apprendre le français », www.diplomatie.gouv.fr ; Pages 319–320 : Patrick Williams, « Savez-vous parler banlieue ? © Elle, 15 octobre 2007 ; Page 325 : Christine Murillo, Jean-Claude Leguay, Grégoire Oestermann, « Le Baleinié 2. Le Dictionnaire des tracas », © Éditions du Seuil, 2005 ; Page 331 : « S.O.S. Langues en danger », extraits d'un dossier de Carine Peyrières, © Science & Vie Junior 221, février 2008 ; Page 339 : Nancy Huston, « Nord perdu », © Actes Sud, 1999 ; Page 346–347 : Tiken Jah Fakoly, « Ouvrez les frontières », extrait de l'album « L'Africain », © Barclay / Universal, 2007 ; Page 350 : Dominique Dhombres, « Le récit de l'unique survivant », © Le Monde, mardi 27 mai 2008 ; Page 355 : Interview d'Omar Ba, adaptée de www.europaforum.public.lu/fr/temoignages-reportages/2008/10/omar-ba/index.html ; Page 357 : Fatou Diome, « Le Ventre de l'Atlantique », © Éditions Anne Carrière, Paris, 2003 ; Page 361 : Extrait d'une interview réalisée par Hervé Mbouguen, © www.grioo.com, 25 novembre 2003, ; Page 363 : Voltaire, « Candide, ou l'optimisme », chapitre dix-huitième, 1759 ; Page 365 : Lau Espieu, « Un sans-papiers bordelais se défenestre pour échapper à un contrôle », © Libé Bordeaux, 3 juin 2008 ; Page 375 : André Lachance,« Retrouver le goût de l'avenir www.syfia.info, 2 juin 2006 ; Page 380 : Marine Cygler, « L plus beau métier du monde », © Le Journal du Dimanche, novembre 2009 ; Page 387 : Nicolas Dickner, « Tarmac », © Éditions Alto, 2009 ; Pages 400–403 : Jaak Poot, Peter Raeymaekers, Karin Rondia, Dossier Éducatif, « Lire dans